



**HAL**  
open science

## Adopter un arbre : un rite unique décrit dans les chapitres 158 à 162 du Skandapurāṇa

Amandine Wattelier-Bricout

### ► To cite this version:

Amandine Wattelier-Bricout. Adopter un arbre : un rite unique décrit dans les chapitres 158 à 162 du Skandapurāṇa. Pierre-Sylvain Filliozat; Michel Zink. L'arbre en Asie - Actes de colloque, Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, pp.257-272, 2018, 978-2-87754-372-9. halshs-02111194v2

**HAL Id: halshs-02111194**

**<https://shs.hal.science/halshs-02111194v2>**

Submitted on 7 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# L'arbre en Asie

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



ACTES DE COLLOQUE



## **ADOPTER UN ARBRE : UN RITE UNIQUE DÉCRIT DANS LES CHAPITRES 158 À 162 DU *SKANDAPURĀṆA***

Le *Skandapurāṇa*<sup>1</sup>, « la vieille histoire au sujet de Skanda », a été composé à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle par un ou plusieurs groupes de brahmanes śivaïtes au centre du Nord de l'Inde<sup>2</sup>. En tant que *purāṇa*, ce texte se proclame parole révélée et a pour but d'enseigner le dogme brahmanique à toutes les castes, y compris les femmes, en alternant prescriptions rituelles et récits mythologiques. Les chapitres 158 à 162 du SP ont pour particularité de lier intimement ces deux contenus, prescription et mythes, dans un dialogue entre Śiva et son épouse Pārvatī.

En effet, ces chapitres se décomposent en trois temps. Tout d'abord, Śiva narre le mythe de la malédiction des arbres par Dakṣa afin de poser le fondement théorique et de justifier la prescription d'adoption d'un arbre. Ensuite il détaille la cérémonie liturgique pour qu'une femme puisse adopter un arbre en tant que fils. Enfin la déesse Pārvatī émet le souhait d'adopter un arbre *aśoka* en tant que fils et offre ainsi aux auditeurs un récit mythologique illustrant la prescription : une mise en pratique du rituel.

Bien que certains éléments narratifs présents dans ces deux mythes, la malédiction des arbres et l'adoption de l'arbre *aśoka* par Pārvatī, puissent leur origine dans d'autres mythes connus, ces deux récits ne connaissent pas d'autres occurrences dans la littérature sanskrite. De la même façon, l'idée sous-jacente de la prescription décrite, à savoir qu'un arbre peut sauver la

1. Le *Skandapurāṇa* sera noté sous le sigle SP dans cet article. Le sigle SPBh spécifie que le texte cité est celui issu de l'édition de K. Bhaṭṭarāī (*Skandapurāṇasya Ambikākhaṇḍa*. Collection : Śrīmahendrasaṃskṛtavīśvavidyālayagrāṇthamālā, Velajhuṇḍī, Mahendra Saṃskṛta Viśvavidyālaya, 1988).

2. Hans T. Bakker, *The World of the Skandapurāṇa Northern India in the Sixth and Seventh Centuries* (Supplement to Groningen Oriental Studies), Leyde, Brill, 2014, p. 137 et 261 et *The Skandapurāṇa Vol. I Adhyāyas 1-25 Critically Edited with Prolegomena and English Synopsis* (Supplement to Groningen Oriental Studies), R. Adriaansen, Hans T. Bakker et H. Isaacson éd., Groningen, E. Forsten, 1998, p. 3-5.

lignée des ancêtres, trouve des échos dans d'autres injonctions rituelles mais ce rite d'adoption d'un arbre par une femme recouvre un caractère inédit.

L'objectif du présent article est de démontrer cette double originalité, mythologique et rituelle, des chapitres 158 à 162 du SP et d'examiner les processus d'écriture employés dans ce texte d'autorité scripturaire pour introduire une prescription rituelle atypique. Pour cela, nous procéderons à un examen des sources aussi bien mythologiques que prescriptives, qui mettra en exergue à la fois la part conventionnelle du rituel et son originalité.

### Résumé des chapitres 158-162<sup>3</sup>

Avant cela, il convient de résumer brièvement les chapitres 158 à 162. Une fois la transition avec le chapitre précédent effectuée, Pārvaṭī interroge Śiva : pourquoi les poètes chantent-ils que cinq arbres valent mieux que dix fils. Śiva explique que les ancêtres, qui se trouvent dans les différents enfers, ne peuvent en être sauvés que par un fils vertueux. Or même le plus vertueux des fils ne l'est pas autant que peuvent l'être les arbres, puisque ces arbres ont été privés de leurs organes des sens par la malédiction de Dakṣa. Seuls les arbres sont donc capables de sauver les ancêtres des enfers et c'est pour cette raison qu'un arbre vaut mieux que cent fils. Pārvaṭī s'interroge alors : comment les arbres peuvent-ils sauver les pères des enfers. Śiva raconte que les arbres, maudits par Dakṣa, prennent refuge auprès de Brahmā et sollicitent de lui la grâce de devenir vertueux et de sortir de leur état de *tamas* « obscurité et inertie ». Brahmā leur répond que les arbres *Śāl*, *Bilva*, *Palāśa*, *Varuṇa*, *Kiṃśuka*, *Rohītaka* et tous ceux qui servent au sacrifice que ce soit par leur écorce, leurs branches, leurs fleurs ou leurs fruits, obtiendront une forme resplendissante et atteindront son paradis. En outre, en devenant le fils d'un homme et en le sauvant des enfers, ils deviendront vertueux. Pour cela, un homme sans descendance doit adopter un arbre en tant que fils conformément à la prescription et accomplir pour lui tous les rituels de passages, *saṃskāra*, comme il l'aurait fait pour un vrai fils. Une fois aux enfers, l'homme appellera mentalement son arbre-fils pour en être sauvé. Pārvaṭī désire ensuite en apprendre davantage sur cette prescription d'adoption. Śiva détaille alors la cérémonie à accomplir pour qu'une femme puisse adopter un arbre. La veille de la cérémonie, la femme doit avoir pratiqué un jeûne et une purification. Avant la nuit, elle doit inviter de nobles brahmanes rompus à la connaissance des Veda, parce qu'ils sont les seuls êtres capables

3. Basé sur l'édition de Bhaṭṭarāī, *op. cit.* (n. 1), 1988.

de satisfaire les dieux par les offrandes. Après avoir rendu hommage à ces brahmanes, celle-ci, vêtue de blanc, doit s'allonger sur l'herbe sacrificielle les mains jointes et passer la nuit dans cette position. À l'aube, elle se rend au pied de l'arbre et emporte la nourriture préparée pour les brahmanes. Puis, suivant l'ombre de l'arbre, elle le décore de bannières et de rubans. Une fois les brahmanes nourris et une fois le jour rendu favorable par elle ou par un brahmane, elle adresse solennellement sa requête : « je suis une femme sans enfant et je souhaite adopter cet arbre ». Quand les brahmanes ont donné leur accord, l'arbre devient le fils de cette femme. Une fois instruite de cette prescription, Pārvaṭī a une dernière demande : elle voudrait adopter un arbre *aśoka* vu lors d'une promenade sur le mont Mandara<sup>4</sup>. La vue de ce jeune arbre a provoqué chez elle qui souhaite tant avoir un fils un élan d'amour maternel et une montée de lait irrépessibles. Mais avant de l'adopter, elle souhaite obtenir l'autorisation de son époux parce qu'elle connaît les règles de conduite à respecter en tant que femme. Le chapitre 158 se clôt sur cet accord. Sur ce, Pārvaṭī part sur le mont Mandara pour se consacrer aux préparatifs de la cérémonie d'adoption tandis que Śiva envoie Nandin annoncer la décision de Pārvaṭī aux dieux et les convier à se joindre aux festivités (chapitres 159-161). Enfin, une fois les convives réunis, la cérémonie commence (chapitre 162) : Pārvaṭī à la vue de l'arbre *aśoka* émet une nouvelle fois un flot de lait, tandis que l'*aśoka* devient miraculeusement flamboyant. Pārvaṭī effectue le rituel, obtient l'autorisation des brahmanes et devient ainsi la mère de l'*aśoka*. Le chapitre 163 étant consacré à la naissance de Skanda, l'*aśoka* est dans ce récit le premier enfant de Pārvaṭī.

### Un rite d'adoption et non un rite de donation

Le rituel ainsi décrit consiste en l'adoption d'un arbre en tant que fils par une femme. Son but qui n'est pas explicitement exprimé dans la partie liturgique est sous-entendu dans le préambule théorique qui justifie l'assertion « un arbre vaut mieux que cent fils » et est soutenu par un mythe sans précédent, la malédiction des arbres par Dakṣa. Adopter un arbre permet d'avoir un véritable fils capable de sauver les pères des enfers.

Si l'on considère les pratiques rituelles consacrées aux arbres répertoriées par les auteurs de *Dharmanibandha* (notamment Lakṣmīdhara et Hemādri), cette prescription est unique. En effet, ces compilations proposent deux types de rites : la consécration d'un arbre, c'est-à-dire sa donation par un homme

4. Cette rencontre est narrée en SPBh 112.91-99.

à la communauté, ou sa plantation. Dans les deux cas, celui qui donne ou plante un arbre sauve la lignée de ces ancêtres. Ainsi l'idée selon laquelle les arbres sont capables de sauver les pères ne revêt en elle-même pas un caractère inédit. Les différentes sources citées par ces auteurs expliquent que les arbres sauvent la lignée des ancêtres par le fait que leur écorce, leurs fleurs, leurs fruits, leur ombre les satisfont. De fait, la production végétale de l'arbre est comparable aux offrandes faites par un fils dans le rituel aux mânes et les arbres sont alors comparés à des fils pour celui qui le donne ou le plante. Le *Mahābhārata* (Mbh)<sup>5</sup>, cité par Lakṣmīdhara<sup>6</sup> et par Hemādri<sup>7</sup>, exprime clairement la ressemblance entre les arbres et les fils et justifie ainsi la nécessité de planter des arbres :

*13,099.026a atītānāgate cobhe pitṛvaṁśaṁ ca bhārata*

*13,099.026c tārayed vṛkṣaropī ca tasmād vṛkṣān praropayet*

Celui qui plante un arbre sauve la lignée des pères, aussi bien passée que future, c'est pourquoi il faut planter des arbres, ô Bhārata !

*13,099.027a tasya putrā bhavanty ete pādapā nātra saṁśayaḥ*

*13,099.027c paralokagataḥ svargaṁ lokāṁś cāpnoti so 'vyayān*

Ces arbres deviennent les fils de celui (qui les plante), il n'y a pas de doute là-dessus. De plus, cet homme, une fois dans l'autre monde, obtient le ciel et les mondes éternels.

*13,099.028a puṣpaiḥ suragaṇān vṛkṣāḥ phalaiś cāpi tathā pitṛn*

*13,099.028c chāyayā cātithīṁś tāta pūjayanti mahīrūhāḥ*

Ces arbres honorent la multitude des dieux de leurs fleurs, les pères de leurs fruits et les passants de leur ombre.

*13,099.030a puṣpītāḥ phalavantaś ca tarpayantīha mānavān*

*13,099.030c vṛkṣadam putravād vṛkṣās tārayanti paratra ca*

5. Lakṣmīdhara (*Kṛtyakalpataru, Dānakaṇḍa*, 21.29-31) cite Mbh 13.99.23-24 et 26, tandis que Hemādri (*Caturvargacintāmani, Dānakaṇḍa*, p. 1034-35) cite un passage plus long Mbh 1.99.23-31.

6. Lakṣmīdharabhaṭṭa, *Brahmanical Theories of the Gift a Critical Edition and Annotated Translation of the Dānakaṇḍa of the Kṛtyakalpataru* (Harvard Oriental Series, 77), éd. David Brick, Cambridge, MA, Department of South Asian Studies, Harvard University, 2015, et Lakṣmīdharabhaṭṭa, *Kṛtyakalpataru of Bhaṭṭa Lakṣmīdhara*, vol. 5 (*Dānakaṇḍa*), éd. Kumbakonam Viraraghava Rangaswami Aiyangar (Gaekwad's Oriental Series, 92), Baroda, Oriental Institute, 1941. L'abréviation KKT sera utilisée pour désigner cette œuvre dans le reste de l'article.

7. Hemādri, *Chaturvarga Chintāmani*, vol. I (*Dānakaṇḍa*) (Bibliotheca Indica a Collection of Oriental Works, 228, 237, 242, 245, 257, 262, 267, 274, 278, 281 et 290), éd. Bharatacandra Śiromaṇi, Calcutta, Asiatic Society of Bengal printed at the Ganeśa Press, 1873. L'abréviation CVC sera utilisée pour désigner cette œuvre dans le reste de l'article.

Ceux qui sont en fleurs et ceux qui portent des fruits satisfont ici-bas les hommes ; celui qui donne des arbres est sauvé de l'autre monde par ces arbres, comme (il le serait) par un fils.

13,099.031a *tasmāt tadāge vṛkṣā vai ropyāḥ śreyorthinā sadā*  
13,099.031c *putravat paripālyās ca putrās te dharmataḥ smṛtāḥ*

Par conséquent, l'homme qui désire le plus grand bien doit planter des arbres près des étangs et les protéger comme des fils : ces arbres sont appelés fils à juste titre.

De nombreux *purāṇa* véhiculeront également cette idée, mettant l'accent soit sur la capacité des arbres à sauver des enfers<sup>8</sup>, soit sur leur similitude

8. *Devīpurāṇa*, cité par Lakṣmīdhara KKT, *Dānakaṇḍa*, chap. 21.21 ef :

*vṛkṣāṅpañca samāropya śivadhāma prapadyate*

By planting just five trees, one reaches the home of Śiva. (trad. D. Brick, *op. cit.* [n. 2]).

*Nandīpurāṇa*, cité par Lakṣmīdhara, KKT, *Dānakaṇḍa*, chap. 21.24-26 et 21.61 et Hemādri, CVC, p. 1041 et p. 1033 :

*krīḍārāmaṃ tu yaḥ kuryād udyānaṃ puṣpasamkulam*

*toyāśrayasamāyuktaṃ guptaṃ phalasarḍḍhimat*

*sa gacchechchāṅkarapuraṃ vasettatra yugatrāyāṃ /24/*

*mārge vṛkṣaṃ tu yo dadyācchāyāviṭapasaṃkulam*

*sa kalpatarukhaṅḍeṣu mahendrodyānaveśmasu*

*vinodyate 'psarovṛndairdevavacca yugārbudam /25/*

*phalavṛkṣaṃ ca yo dadyāddharmamuddiśya mānavaḥ*

*sa sarvakāmatṛptātmā gacchedvaruṇamandiram /26/*

24. When a man builds a park for recreation, a garden filled with flowers, that is equipped with a body of water, protected, and endowed with abundant fruit, he goes to the city of Śaṅkara and dwells there for three Yugas. 25. When a man plants a tree, amply furnished with shadow, boughs, alongside a roadway, then for ten millions Yugas hosts of Apsarases shall entertain him like a god amid groves of Wish-Granting Trees and in the gardens and homes of mighty Indra. 26. And when a man plants a fruit tree as a pious act, his heart becomes satiated with all its desires and he goes to Varuṇa's abode. (trad. D. Brick, *op. cit.* [n. 2]).

*Skandapurāṇa* 111.38-41, cité par Lakṣmīdhara, KKT, *Dānakaṇḍa*, chap. 21.27-28 et par Hemādri, CVC, p. 1033 :

*yas tu vṛkṣaṃ prakurute chāyāpuṣpaphalopagam*

*yāti devyā naraḥ pāpātsamṭārayati vai piṭṛn /27/*

*tathaiva dattvā viprebhyo niṣkrīṇāti ca tatpunaḥ*

*yāvathalāni puṣpāni upayuñjanti dehinaḥ*

*tāvadvārsahasrāṇi samṭārayati vai piṭṛn /28/*

27. When a man plants a tree, providing shade, flowers, and fruit, on a roadside, O goddesses, he rescues his ancestors from sin. 28. And if he gives it to Brahmins and then buys it back, he rescues his ancestors for as many thousands of years as the fruits and flowers growing on it that embodied beings use. (trad. D. Brick, *op. cit.* [n. 2]).

aux fils<sup>9</sup>. Cependant, le SP propose ici un rituel différent puisqu'il s'agit de remplacer le vrai fils par un arbre, ce qui est en opposition avec l'habituelle injonction d'avoir un fils<sup>10</sup>. Pour cela, les auteurs présentent la capacité des arbres à sauver un homme des enfers d'une toute autre manière : l'arbre n'est pas l'égal du fils mais lui est infiniment supérieur. Il apparaît que cette supériorité devait être une idée convenue mais non justifiée puisque Pārvaṭī en demande l'explication.

En effet, la conception des renaissances selon le *karma* et la catégorisation des êtres selon les *guṇa* s'y opposent. D'une part, les arbres sont des êtres pourvus de *tamas*, ce que le SP ne nie pas. D'autre part, la renaissance sous la forme d'un arbre, selon la *Manusmṛti*, est la conséquence de fautes graves commises dans une vie antérieure<sup>11</sup>. Le paradoxe est résolu par la création d'un mythe : les arbres seraient dépourvus d'organes des sens depuis la malédiction de Dakṣa. Or s'ils sont dépourvus d'organes des sens, ils ne peuvent commettre de fautes et sont ainsi réellement vertueux. De fait, les deux voies de salut proposées par Brahmā se justifient : les arbres sont les matériaux les plus purs pour le sacrifice et les seuls vrais fils capables de sauver un homme des enfers.

Ce mythe contribue à attester l'originalité de cette prescription. En effet, les recherches menées dans la littérature épique et purāṇique ne révèlent aucune autre occurrence de ce récit. Le seul mythe qui évoque une malédiction énoncée par Dakṣa est le mythe étimologique des phases de la lune, dans

9. *Nandipurāṇa*, cité par Lakṣmīdhara, KKT, *Dānakaṇḍa*, chap. 21.61 et par Hemādri CVC, p. 1050) :

*taruputraṃ tu yaḥ kuryād vidhivad vahnisaṃnidhau  
sa mahāpātakairyuktaḥ samuddhṛtya kulatrayam  
narakebhyo nara yāti prajāpatipuram śubham /61/*

61. When, following the prescribed rules, a man plants a tree as a son in the presence of fire, even if he is guilty of the greatest of sins, he saves his three families from all hells and goes to the auspicious city of Prajāpati. (trad. D. Brick, *op. cit.* [n. 2]).

*Padmapurāṇa* 28.22-32, en particulier 28.22, cité par Lakṣmīdhara, KKT, *Dānakaṇḍa*, chap. 21.50-60 et par Hemādri, CVC, p. 1029 :

*aputrasya ca putratvaṃ pādapā iha kurvate*

In this world, trees act as sons for a sonless man. (trad. D. Brick, *op. cit.* [n. 2]).

10. Kane, Pandurang Vaman. *History of Dharmaśāstra Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India*, vol. 3 (Government Oriental Series, 6), Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1946, note 1360 p. 710.

11. *Manusmṛti*, XII.9

*śarīrajaiḥ karmadoṣair yāti sthāvaratām narah*

« In consequence of (many) sinful acts committed with his body, a man becomes (in the next birth) something inanimate. » (trad. G. Bühler, *Sacred Books of the East: The Laws of Manus*, vol. XXV, Oxford, 1886).

lequel Dakṣa a offert en mariage ses vingt-sept filles, les *nakṣatra*, à Soma-Candra (Mbh 9.34). Ce dernier ne prend soin que de Rohiṇī provoquant la jalousie et la colère de ses autres épouses qui viennent s'en plaindre à leur père, Dakṣa. Celui-ci admoneste en vain son gendre et finit par le maudire, lui promettant une lente mort. Un autre mythe évoque une relation entre Dakṣa et les arbres, mais aucune malédiction. Dans ce dernier<sup>12</sup>, Candra permet aux arbres d'être sauvés du feu de la colère des dix Pracetas par la promesse de leur offrir en mariage Marīṣā, la fille des arbres. De leur union naîtra un fils glorieux, Dakṣa. Bien que le mythe de cette malédiction de Dakṣa dans le SP semble entièrement original, certains éléments permettent de le rendre crédible et servent même à expliquer des assertions connues. D'une part, l'idée selon laquelle les arbres sont pourvus de *tamas*, loin d'être niée, renforce la proposition selon laquelle les arbres sont plus vertueux que de véritables fils. D'autre part, les deux propositions de salut pour les arbres sont pour l'une complètement conventionnelle, le sacrifice, et pour l'autre révolutionnaire dans sa pratique, l'adoption, mais traditionnelle dans sa conception<sup>13</sup>, la capacité des arbres à sauver les ancêtres.

Le vers des poètes « un arbre vaut dix fils », par la supériorité affirmée de l'arbre, et le mythe de la malédiction de Dakṣa, par ses éléments conformistes, donnent sa justification et sa légitimité à la pratique d'adoption pourtant nouvelle.

### Une adoption faite par une femme

Cela étant, le passage du fondement théorique à la liturgie présente une certaine fracture : le mythe de la malédiction propose une adoption de l'arbre selon les règles par un homme sans fils qui effectuerait les rites de passage de cet arbre comme il le ferait pour un vrai fils, alors que la cérémonie décrit l'adoption de l'arbre par une femme. Il semble, dès lors, que l'adoption selon les règles est une adoption par l'épouse de l'homme sans fils et il s'agit là d'une autre particularité du rite.

12. On trouve les premières occurrences de ce mythe dans le Mbh : Mbh I.1.31 ; 1.70.1-10 ; I.188.14\*1910 ; il sera largement développé dans le *Harivaṃśa* 2.30-46 et connaîtra de nombreuses reprises dans les *purāṇa* (*Brahmapurāṇa* 32.24-25 ; *Vāyupurāṇa* 30.75 ; *Viṣṇupurāṇa*, 1.15.8).

13. *Manusmṛti*, 5.40 :

*ośadhyaḥ paśavo vrkṣās tiryāñcaḥ pakṣiṇas tithā  
yajñārthaṃ nidhanaṃ prāptāḥ prāpnuvanty sṛtīḥ punaḥ*

« Herbs, trees, cattle, birds and (other) animals that have been destroyed for sacrifices, receive (being reborn) higher existences. » (trad. G. Bühler, *op. cit.* [n. 7], 1886).

En effet, l'adoption est un rituel de don particulier dans lequel l'objet à donner est un fils. Les éléments conventionnels du don, *dāna*<sup>14</sup>, sont les suivants : un donateur, une personne qui va recevoir le don, un état d'esprit pieux chez les deux actants, un objet à donner, un lieu et un temps définis, le versement d'eau par le donateur pour signifier l'abandon de son droit de propriété sur l'objet, des *mantra* à réciter par celui qui reçoit le don et enfin le paiement des honoraires des brahmanes. La cérémonie d'adoption comporte en outre la phrase rituelle permettant de rendre le jour propice à la cérémonie, des vêtements, boucles d'oreille et anneau d'or pour le fils à adopter, une oblation au feu mais dont le caractère n'est pas obligatoire<sup>15</sup>. La prescription d'adoption détaillée par Śiva reprend la plupart de ces points mais en omet certains.

Le donateur de l'arbre est dans le SP indéterminé, ce qui permet d'occulter le versement de l'eau et la renonciation au droit de propriété du donateur. Le bénéficiaire du don, la femme, après avoir jeûné et s'être purifiée (SPBh 158.46) énonce avec la plus grande sincérité son désir d'adoption (SPBh 158.62-63), ce qui lui confère l'état d'esprit nécessaire à la cérémonie. Le lieu (SPBh 158.59), le moment et les préparatifs qui précèdent la cérémonie (SPBh 158.46 et 58-60) sont définis. Le paiement des honoraires se fait par la restauration des brahmanes, cela étant considéré comme le meilleur des dons (SPBh 158.51). Ainsi les principales caractéristiques d'une cérémonie de don sont présentes et celles qui sont omises, le donateur et sa renonciation de propriété sur l'objet se justifient par la nature de l'objet, un arbre. Pour ce qui est des éléments supplémentaires en cas d'adoption, l'obligation de rendre le jour propice est également mentionnée : cela doit être fait par la femme elle-même ou par un prêtre védique (SPBh 158.61). Les vêtements, boucles d'oreille et anneau d'or sont remplacés par les guirlandes, parasols, bannières dont la femme pare l'arbre (SPBh 158.60). L'absence de sacrifice au feu ne pose pas de problème puisqu'il n'est pas obligatoire et peut être fait après l'adoption.

En revanche, le fait que la personne qui adopte soit une femme et que la décision soit prise par la femme elle-même s'avèrent anti-conformistes,

14. La théorie du *dāna* (don) est clairement explicitée par Lakṣmīdhara qui pose les éléments fondamentaux pour la réalisation d'un don selon les règles dharmiques. Selon lui, un don doit être fait sans l'attente d'une contrepartie, il doit être donné librement et avec dévotion à quelqu'un digne de le recevoir selon les *śāstra*. (Lakṣmīdhara, *op. cit.* [n. 6], 1941, p. 76)

15. Kane, Pandurang Vaman. *History of Dharmaśāstra Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India*, vol. 3 (Government Oriental Series, 6), Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1946, p. 687.

puisque théoriquement les femmes sont exclues des cérémonies de don et d'adoption et qu'elles ne peuvent agir indépendamment<sup>16</sup>. Cette exclusion repose sur la non qualification des femmes à réciter les *mantra* qui sont nécessaires pour agréer le don<sup>17</sup>. La liturgie proposée dans le SP n'inclut pas de *mantra* et permet ainsi une adoption en dehors de toute polémique. D'autre part, bien que la prescription elle-même ne comporte pas de consultation de l'époux dans la prise de décision (SPBh 158.46), les auteurs introduisent cette condition dans l'introduction du mythe de l'adoption de l'arbre *aśoka* (SPBh 158.73-87) et sont ainsi en accord avec le dogme qu'ils exposent dans leur propre texte<sup>18</sup>.

16. *Manusmṛti*, V.147 et V.155 :

*bālayā vā yuvatīyā vā vṛddhaya vāpi yoṣitā /*

*na svātantryeṇa kartavyaṃ kiṃ cid kāryaṃ grheṣv api // V.147*

147. By a girl, by a young woman, or even by an aged one, nothing must be done independently, even in her own house. (trad. G. Bühler, *op. cit.* [n. 7]).

*nāsti strīṇāṃ pṛthag yajño na vrataṃ nāpy upoṣaṇam /*

*patiṃ śuśrūṣate yena tena svarge mahīyate // V.155*

155. No sacrifice, no vow, no fast must be performed by women apart (from their husbands); if a wife obeys her husband, she will for that (reason alone) be exalted in heaven. (trad. G. Bühler, *op. cit.* [n. 7]).

17. Kane, *op. cit.* (n. 11), vol 2, part 1, 1941, p. 295-297 et p. 365, explique bien que la position vis-à-vis de l'enseignement des textes sacrés aux femmes a évolué, que celui-ci existait et était autorisé aux temps védiques, mais qu'il s'est fortement restreint ensuite comme l'attestent les lois de Manu, qui suppriment tous les *mantra* dans les rites de passage destinés aux femmes.

*Manusmṛti*, II. 66-67

*amantrikā tu kāryeyaṃ strīṇāṃ āvṛd aśeṣataḥ /*

*saṃskārārthaṃ śarīrasya yathākālaṃ yathākramam //*

*vaiśāhiko vidhiḥ strīṇāṃ saṃskāro vaidikaḥ smṛtaḥ /*

*patisevā gurau vāso grhārtho 'gniparikriyā //*

66. This whole series (of ceremonies) must be performed for females (also), in order to sanctify the body, at the proper time and in the proper order, but without (the recitation of) sacred texts.

67. The nuptial ceremony is stated to be the Vedic sacrament for women (and to be equal to the initiation), serving the husband (equivalent to) the residence in (the house of the) teacher, and the household duties (the same) as the (daily) worship of the sacred fire. (trad. G. Bühler, *op. cit.* [n. 7]).

18. Le chapitre 52 du SP expose par exemple le comportement que doit avoir une épouse vertueuse pour ne pas aller en enfer :

*Strīṇāṃ tu paramo devaḥ patir bhavati sarvadā*

*Tasmān nānyat prapaśyanti ye kecid dharmacintakāḥ /21/*

*Karmaṇā manasā vācā yad dadāti juhōti vā*

*Parityajya patiṃ nārī na tasya phalam aśnute /22/*

*Patiśuśrūṣaṇe raktā trividhenāpi karmaṇā*

*Patau mṛte 'pi manasā nānyam icchati yā naram /23/*

Ainsi le rite proposé s'avère unique dans sa légitimation théorique qui affirme l'arbre supérieur au véritable fils et dans sa liturgie puisque l'adoptant est une femme, faisant de celle-ci la mère de l'arbre. Cette relation filiale entre l'arbre et la femme constitue la dernière particularité de cette prescription.

### La femme, mère de l'arbre

Il existe dans le paysage littéraire et iconographique de l'Inde une tradition qui lie intimement l'arbre et la femme. Le bénéfice de cette relation revient soit à l'arbre dans le motif très connu du *dohada*, soit à la femme dans les rituels de type *vrata* comme le *vaṭasavitṛivrata*<sup>19</sup>. Le motif du *dohada* apparaît dans l'iconographie dès le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>20</sup> et trouve de nombreuses occurrences dans la littérature<sup>21</sup>, notamment chez Kālidāsa<sup>22</sup>

*Karoti puṇyaṃ yaccāpi patyuh sarvaṃ prayacchati  
Sā nārī narakān sarvān manasāpi na gacchati /24/  
Saṃsāraṃ naiva sā ghoram sarvaṃ saṃpratipadyate  
Anyāsām tu na saṃdeho narakam prati suvrata /25/*

« Mais en ce qui concerne les femmes, le Dieu suprême est toujours le mari. Par conséquent, toutes celles qui se préoccupent de leur *dharma*, ne regardent rien d'autre que lui. Ce qu'elle a donné ou sacrifié en acte, en pensée ou en parole, si elle abandonne son époux, elle en perdra le fruit. La femme, dévouée à l'obéissance à son mari avec les trois types d'actes, qui ne désire pas un autre homme en pensée, même après la mort de son époux, qui donne à son mari tous les actes méritoires accomplis, cette épouse-là, même par la pensée, ne va dans aucun Enfer. Ainsi celle-ci ne se précipite pas vers tout le *saṃsāra* effrayant. Mais pour les autres, il n'y a pas de doute pour ce qui concerne l'Enfer, ô vertueux ! » (notre traduction).

19. Voir, à ce sujet, Parpola Asko, « Sāvitrī and Resurrection: the Ideal of devoted wife, her forehead mark, Satī, and human sacrifice in Epic-Purāṇic, Vedic, Harappan-Dravidian and Near Eastern perspectives », in *Changing Patterns of Family and Kinship in South Asia Proceedings of an International Symposium on the Occasion of the 50th Anniversary of India's Independence Held at the University of Helsinki 6 May 1998* (Studia Orientalia, 84), Parpola Asko et Sirpa Tenhunen éd., Helsinki, Finnish Oriental Society, 1998.

20. Bansi Lal Malla, *Trees in Indian Art, Mythology and Folklore*, New Delhi, Aryan Books International, 2000, p. 69.

21. Sur ce sujet, voir Bloomfield, « The Dohada or Craving of Pregnant Women: A Motif of Hindu Fiction », *Journal of the American Oriental Society* 40, 1920, p. 1-24 ; Vogel, « The Woman and Tree or Śālabañjikā in Indian Literature and Art », *Acta Orientalia* 7, 1929, p. 98 ; Roth, « The Woman and tree motif », *Journal of the Asiatic Society* 23/1, 1957, p. 91-116 ; Pisharoti, « Dohada or the woman and tree motif », *Journal of the Indian Society of Oriental Arts* 3/2, 1935, p. 119.

22. *Malavikāgnimitra* : Acte 3, 48 ; *Kumārasambhava* : sarga III, 26 ; *Raghuvamśa* : 19.12.

ou encore dans la *Kādambarī* de Bāṇa<sup>23</sup>. La cérémonie de l'*asokadohada*, particulièrement connue, permet à l'arbre de prendre sa forme flamboyante au printemps soit grâce au coup de pied d'une jeune femme, soit grâce au vin versé de la bouche d'une jeune fille. En retour, celle-ci obtient la satisfaction de ses désirs, en particulier de ses désirs amoureux. D'autre part, de nombreux *vrata* dédiés aux arbres<sup>24</sup> les associent à l'arbre du paradis, *kalpavr̥kṣa*, et font des arbres les médiateurs de la réalisation de tous les souhaits. L'obtention d'un fils est l'un des buts les plus fréquents dans la réalisation de ces observances (*vrata*). Ainsi la relation entretenue entre la femme et l'arbre appartient au culte de la fertilité, l'arbre fertilisant la femme et vice versa. L'arbre n'apparaît jamais comme un fils pour la femme, ce qui rend le rite d'adoption et le mythe de l'adoption de l'arbre *asoka* par Pārvaṭī particulièrement atypique.

Afin de favoriser l'acceptation de cette relation maternelle entre un arbre et une femme, certains procédés d'écriture sont mis en œuvre. L'étude de la structure narrative du mythe de l'adoption de l'*asoka* révèle une parfaite similitude avec celle de l'adoption de Skanda par les Kṛttikā<sup>25</sup>. Cette adoption se déroule toujours sur un même schéma : la vue de Skanda nouveau-né déclenche chez les Kṛttikā un élan d'amour et une lactation spontanée, qui les poussent à solliciter de Skanda la grâce de devenir ses mères. S'en suit un dialogue dans lequel les deux parties se reconnaissent en tant que mères et fils, ce qui suffit à rendre l'adoption effective. Le schéma aboutit à une phrase tautologique « le fils des Kṛttikā est Kārttikeya », qui sous-entend l'adoption par lactation spontanée.

Le motif de la lactation spontanée est présent à deux reprises dans les chapitres 158 et 162. La première relate comment Pārvaṭī, alors qu'elle se promenait sur le mont Mandara, voit l'arbre *asoka* et ressent un élan d'amour maternel et une montée de lait irrépressible :

« 70. En ton absence, ô seigneur des dieux, alors que je me promenais sur le mont Mandara, j'ai vu un tendre et charmant *asoka*. 71. Je me suis dit : cet arbrisseau pourrait être mon fils si Rudra revient et y consent. 72. Ô Mahādeva, toi qui purifies les deux-fois nés, à cause de mon désir d'enfant, le lait s'est mis à jaillir de mes deux seins, lait qui est un flot de nectar qui apporte le bonheur.

23. § 436 et 567.

24. Bansi Lal Malla, *op. cit.* (n. 16), p. 52, donne une liste de nombreux *vrata* associés aux arbres et à la fertilité.

25. L'utilisation du stéréotype de l'adoption par lactation spontanée dans le SPBh 158 et 162 fait l'objet de l'article suivant : Amandine Wattelier-Bricout, 2017, « Les fonctions du stéréotype de l'adoption par l'allaitement dans le *Skandapurāṇa*, chap. 158 et 162 », paru dans la revue en ligne *Traits d'Union 7. Le stéréotype : fabrique d'identité*.

73. Puissé-je prendre cet arbre comme fils adoptif, si tu me l'autorises, j'accomplirai ta volonté. 74. Puisque les dieux ne me permettent pas d'avoir un fils, que cet arbrisseau devienne le fils adoptif qui me donnera satisfaction, moi qui suis sans enfant, ô immaculé ! »<sup>26</sup>

La seconde intervient lors de la cérémonie d'adoption de l'*śōka* :

« Alors jaillit des seins (de Pārvaṭī) tandis qu'elle honorait cet arbre, du lait à la splendeur semblable à celle de l'ambrosie, de la perle et de la lune, lait insufflé par son amour maternel. Cet arbre *śōka* resplendissant dans la forêt honoré par Umā se mit alors à s'épanouir sous sa forme flamboyante comme au printemps. »<sup>27</sup>

Cette dernière évocation emploie le motif du *dohada* de l'*śōka* mais en modifie l'habituelle signification. En effet, ce flamboiement déclenché par le flot de lait de la déesse symbolise à la fois la reconnaissance de Pārvaṭī comme mère par l'arbre, participant ainsi au schéma actantiel du mythe d'adoption par lactation spontanée, et la promesse de la réalisation des désirs de Pārvaṭī, désirs non pas amoureux mais maternels. La lactation spontanée permet ainsi la transition d'une relation de fertilisation de l'arbre et de la femme à une relation de filiation<sup>28</sup>. Cependant l'adoption de l'*śōka*

26. L'édition critique de ces chapitres étant en cours, nous utilisons ici l'édition de Bhattāraī (*op. cit.* [n. 1], 1988) La traduction est la nôtre. SPBh 158.70-74 :

*proṣīte tvayi deveśa bhramantyā mandare mayā  
śōkataruko dṛṣṭaḥ komalaḥ sumanoramaḥ /70/  
āścī ca me tadā bhāva eṣa me tarupotakaḥ  
bhaviṣyati suto rudre nirvighnaṃ punar āgate /71/  
ābhyaṃ ca me mahādeva kucābhyāṃ dvijapāvana  
kṣīraṃ āgāt sudhāsāraṃ putrasnehāt sukhapradam /72/  
tam ahaṃ deva grhṇīyāṃ putraprakṛtakaṃ tarum  
yadi me kuruṣenujñāṃ tadāhaṃ vaśavartinī /73/  
devaiḥ putraphale kṣipte sa hi me tarupotakaḥ  
tuṣṭiprado hyaputrāyāḥ putrako bhavitānagha /74/*

27. SPBh 162.65-66 :

*tathārcayantyāstaṃ vṛkṣaṃ candrahārāmṛtaprabham  
stanābhyāmasravat kṣīraṃ putrasnehābhisamgamāt /65/  
umayā sorcito vṛkṣaḥ śōko vanadīpakaḥ  
atīva śūśubhe tatra vasanta iva rūpavān /66/*

28. Cette dernière avait d'ailleurs déjà été mise en scène dans le *Kumārasambhava* de Kālidāsa. Lors de la description de l'ascèse de Pārvaṭī, Kālidāsa énumère l'ensemble des actes extraordinaires dont elle se révèle capable. Parmi ces actes merveilleux, elle allaite sans relâche de jeunes arbres du flot de ses seins semblables à des jarres :

*atandritā sā svayam eva vṛkṣakān ghaṭastanaprasavaṇair vyavardhayat /  
guho 'pi yeṣāṃ prathamāptajanmanāṃ na putravātsalyam apākariṣyati /KS 5.14/*

Sans relâche, elle fit croître elle-même par les flots de ses seins semblables à des jarres de jeunes arbres. Même Guha (Skanda) ne put éliminer les attentions maternelles de celle-ci

par Pārvaṭī ne sera effective que grâce à la réalisation de la prescription qui inclut notamment l'accord des brahmanes. Le mythe qui illustre la prescription et s'appuie sur un schéma narratif convenu constitue le dernier processus d'écriture validant ce rituel hors-norme.

### Originalité et diffusion

Le rite d'adoption d'un arbre par une femme recouvre bien un caractère unique dans le paysage littéraire de l'Inde. Cependant les citations du SP dans les compilations médiévales des règles sur le *dharma* indiquent que cette originalité n'a empêché ni sa réalisation ni sa diffusion. En effet, Lakṣmīdhara, réputé pour son érudition<sup>29</sup> et le choix critique de ses sources<sup>30</sup>, cite l'ensemble des vers nécessaires à la réalisation de la cérémonie<sup>31</sup>, supprimant toutes les remarques superflues sur la qualité de l'offrande de nourriture ou encore l'étymologie du mot *vipra*. Hemādri, quant à lui, consacre un chapitre plus large aux consécration des arbres et cite davantage de textes. Ces citations sont souvent les mêmes que celles faites par Lakṣmīdhara, à tel point qu'il reprend parfois même le commentaire de ce dernier à la lettre. En ce qui concerne le SP, la citation d'Hemādri reprend les mêmes vers que ceux cités par Lakṣmīdhara mais ajoute en outre ceux qui décrivent la cérémonie effectuée par Pārvaṭī<sup>32</sup>.

envers eux, ses enfants premiers nés.

Cette image de la dévotion maternelle sera reprise pour clore le chant V et aboutir au dénouement, l'obtention de l'amour de Śiva :

*drumeṣu sakhyā kṛtajanmasu svayaṃ phalaṃ tapaḥsākṣiṣu baddham eṣv api /na ca prarohābhimukho 'pi dṛśyate manoratho 'syāḥ śaśimaulisaṃśrayaḥ /KS 5.60/*

Par ces arbres qui sont nés des soins de mon amie (Pārvaṭī), témoins de son ardeur, le fruit a été obtenu, alors qu'au sujet de son désir pour (obtenir) Śiva, bien qu'il soit prêt à éclore, ce fruit n'est toujours pas visible.

29. Lakṣmīdhara, 1941, *op. cit.* (n. 6), p 8-12.

30. Dans l'introduction au *Kṛtyakalpataru* (*op. cit.* [n. 6], p. 16), Rangaswami fait cette description de l'œuvre et de son auteur : « Among digests, the Kalpataru occupies a unique position. Its author was a scholar-statesman. He was a critical and conscientious compiler, discriminating between his sources and scrupulous about the purity of his texts. » La réputation de l'œuvre et de son auteur est telle qu'il suffit aux compilateurs postérieurs d'affirmer qu'un texte est cité par Lakṣmīdhara pour que celui-ci fasse autorité.

31. Lakṣmīdhara, 2015, *op. cit.* (n. 6), chap. 21.62-73. Les vers cités correspondent aux références suivantes : SPBh 158.44cd-47ab, SPBh 158.48cd, SPBh 158.58-64 et SPBh 158.66-67.

32. Les vers cités par Hemādri, CVC, sont les suivants : SPBh 158.44cd-47cd, SPBh 158.48cd, SPBh 158.58-68, SPBh 162.57-64ab et SPBh 162.67-68.

Parmi les textes postérieurs, certains semblent s'être inspirés de cette cérémonie d'adoption de l'arbre. Le *Matsyapurāṇa* 154.506-512 raconte comment Pārvaṭī planta un arbre *aśoka* et en prit soin comme son fils. Cette dernière, interrogée par Bṛhaspati, les dieux, les brahmanes et les sages sur l'intérêt de nourrir un arbre comme un fils, rétorque qu'un arbre vaut mieux que dix fils. Enfin, Hemādri (*op. cit.* [n. 7], p. 1053) cite un passage du *Brahmavaivarta purāṇa* qui atteste de la pérennité du mythe :

*aputrayā purā pārtha parvatyā mandarācale*  
*aśokaḥ śokaśamaṇaḥ putratve parikalpitaḥ*

« Autrefois, au sommet du mont Mandara, ô fils de Pṛtha, l'*aśoka*, lui qui adoucit le chagrin, a été pris pour fils par la déesse Pārvaṭī, elle qui était sans fils. »

Cette évocation du mythe est suivie de la description d'un festival en l'honneur d'un arbre dans lequel un homme accomplit les *saṃskāra* pour l'arbre. Cette citation du *Brahmavaivarta purāṇa* ne se trouve pas dans l'édition actuelle mais pourrait provenir du *Brahmavaivarta purāṇa* originel, non édité et qui existe sous la forme de quelques manuscrits<sup>33</sup>. La réécriture du *Brahmavaivarta purāṇa* que l'on date des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles<sup>34</sup> propose un récit qui semble avoir remplacé la version citée par Hemādri. Dans ce passage (*Brahmavaivarta purāṇa*, *Gaṇeśa Khaṇḍa*, chap. II-IX), Pārvaṭī se plaint auprès de son époux de ne pas avoir d'enfant. Celui-ci lui enseigne alors un vœu, *vrata*, à accomplir afin d'obtenir un fils qui supprimera son chagrin. Une fois ce *puṇyakavṛata* exposé en de nombreux détails, Pārvaṭī l'accomplit et finit par découvrir un nourrisson sur son lit. Le chapitre IX se clôt sur l'image de Pārvaṭī allaitant cet enfant, qui n'est autre que Gaṇeśa, fils aîné de Pārvaṭī et Śiva. L'*aśoka*, premier né de Pārvaṭī, a ainsi cédé sa place au dieu à tête d'éléphant<sup>35</sup>.

Le rituel d'adoption d'un arbre par une femme constitue bien une originalité du *Skandapurāṇa*. Il invite à considérer ce texte comme un témoignage original de l'évolution et de l'adaptation du dogme brahmanique,

33. Ludo Rocher, *A History of Indian Literature*, vol. II (*Epics and Sanskrit Religious Literature*), fasc. 3 (*The Purāṇas*), éd. Jan Gonda, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1986, n. 162 p. 164.

34. L. Rocher, *op. cit.* (n. 33), p. 163.

35. Une étude détaillée des citations du rituel d'adoption de l'arbre fait l'objet de l'article à paraître : Amandine Wattelier-Bricout, « Original aspect, impact and spread of tree adoption ritual through the perspective of the Dharmanibandha's authors », *Puṣpikā: Tracing Ancient India Through Texts and Traditions: Contributions to Current Research in Indology*.

offrant aux femmes la possibilité de répondre à l'injonction d'avoir un fils et un modèle de conduite en la déesse Pārvatī. La citation de ce rite dans les compilations médiévales prouve qu'il eut un certain impact dans la vie religieuse. Son influence est désormais visible au travers d'autres rites et d'autres mythes présents dans des *purāṇa* postérieurs et son étude éclaire la compréhension de ces textes.

Amandine WATTELLIER-BRICOUT

\*  
\* \*

### BIBLIOGRAPHIE

- R. ADRIAENSEN, Hans T. BAKKER et H. ISAACSON éd., *The Skandapurāṇa, Vol. I Adhyāyas 1-25 Critically Edited with Prolegomena and English Synopsis* (Supplement to Groningen Oriental Studies), Groningen, E. Forsten, 1998.
- Hans T. BAKKER, *The World of the Skandapurāṇa Northern India in the Sixth and Seventh Centuries* (Supplement to Groningen Oriental Studies), Leyde, Brill, 2014.
- K. BHATTARĀI, *Skandapurāṇasya Ambikākhaṇḍa* (Śrīmahendrasaṃskṛtavīśvavidyā layagranthamālā), Velajhuṇḍī, Mahendra Saṃskṛta Viśvavidyālaya, 1988.
- Maurice BLOOMFIELD, « The Dohada or Craving of Pregnant Women: A Motif of Hindu Fiction », *Journal of the American Oriental Society* 40, 1920, p. 1-24.
- HEMĀDRI, *Chaturvarga Chintāmani*, Volume I (*Dānakhaṇḍa*), éd. Bharatacandra Śīromaṇi (Bibliotheca Indica a Collection of Oriental Works, 228, 237, 242, 245, 257, 262, 267, 274, 278, 281 et 290), Calcutta, Asiatic Society of Bengal printed at the Ganeśa Press, 1873.
- Pandurang Vaman KANE, *History of Dharmaśāstra (Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India)*, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée : vol 1, 1 ; vol. 5, 1 et 2 ; 3<sup>e</sup> éd. revue et augmentée : vol 1, 2 ; vol. 2, 1 et 2 ; vol. 3 ; vol. 4 (Government Oriental Series, 6), Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1968.
- LAKṢMĪDHARABHAṬṬA, *Brahmanical Theories of the Gift a Critical Edition and Annotated Translation of the Dānakāṇḍa of the Kṛtyakalpataṛu* (Harvard Oriental Series, 77), éd. David Brick, Cambridge, MA, Department of South Asian Studies, Harvard University, 2015.

- , *Kṛtyakalpataru of Bhaṭṭa Lakṣmīdhara*, Volume 5 (*Dānakāṇḍa*) (Gaekwad's Oriental Series, 92), éd. Kumbakonam Viraraghava Rangaswami Aiyangar, Baroda, Oriental Institute, 1941.
- Bansi Lal MALLA, *Trees in Indian Art, Mythology and Folklore*, New Delhi, Aryan Books International, 2000.
- Manusmṛti, The Laws of Manus* (Sacred Books of the East, 25), trad. G. Bühler, Oxford, 1886.
- Asko PARPOLA, « Sāvitrī and Resurrection: the Ideal of devoted wife, her forehead mark, Satī, and human sacrifice in Epic-Purāṇic, Vedic, Harappan-Dravidian and Near Eastern perspectives », in *Changing Patterns of Family and Kinship in South Asia (Proceedings of an International Symposium on the Occasion of the 50th Anniversary of India's Independence Held at the University of Helsinki 6 May 1998)* (Studia Orientalia, 84), Asko Parpola et Sirpa Tenhunen éd., Helsinki, Finnish Oriental Society, 1998.
- K. R. PISHAROTI, « Dohada or the woman and tree motif », *Journal of the Indian Society of Oriental Arts* 3/2, 1935, p. 110-124.
- Ludo ROCHER, *A History of Indian Literature*, Volume II (*Epics and Sanskrit Religious Literature*) fasc. 3 (*The Purānas*), éd. Jan Gonda, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1986.
- Rajendra Nath SEN, *The Brahma-Vaivarta Puranam* (The Sacred Books of the Hindus, 24/2), New York, AMS Press, 1974.
- Gustav ROTH, « The Woman and tree motif », *Journal of the Asiatic Society* 23/1, 1957, p. 91-116.
- Søren SØRENSEN, *An Index to the Names in the Mahabharata with Short Explanations and a Concordance to the Bombay and Calcutta Editions and P.C. Roy's Translation*, Londres, Williams & Norgate, 1904.
- J. Ph. VOGEL, *The Woman and Tree or Śālabhañjikā in Indian Literature and Art* (Acta Orientalia, 7), s. l. n. d. [1927].
- Amandine WATTELIER-BRICOUT, « Les fonctions du stéréotype de l'adoption par l'allaitement dans le *Skandapurāṇa*, chap. 158 et 162 », *Traits d'Union* 7. *Le stéréotype : fabrique d'identité*, 2017.